

Philippe
HADDAD

NOTRE PÈRE
Avinou shébashamayim

*Une lecture juive
de la prière
de Jésus*

NOTRE PÈRE
Avinou shébashamayim

Une lecture juive de la prière de Jésus

Comme le travail sur les paraboles, l'écoute et l'analyse du *Notre Père*, nous ont ouvert des perspectives toutes insoupçonnées au départ. En progressant selon l'esprit du Midrash, les découvertes furent hautement enthousiasmantes et édifiantes.

Non seulement des liens s'établissaient avec la liturgie d'Israël, mais également avec des textes de la tradition orale. Il nous a alors fallu distinguer entre le contexte antérieur du *Notre Père* et son originalité, car cette prière, profondément juive, demeure incontestablement originale.

Au final, le *Notre Père* ne nous a pas révélé toutes ses potentialités, pas plus que les Paraboles, mais il nous a paru évident après cette année de réflexions et d'échanges avec notre auditoire, qu'il véhiculait un message profond que la simplicité du propos pouvait occulter.

Lecture d'un texte fondamental de notre tradition religieuse chrétienne avec le regard d'une autre tradition.

1. Nous sommes imprégnés de notre texte récité depuis l'enfance, mais sans toujours sentir le poids des mots prononcés.
2. Un peu de surprise devant les méthodes pour faire parler un texte : exemple père se dit en hébreu « *ab* » (*abi* = mon père ...), donc est formé avec les deux premières lettres de l'alphabet « le père apprend à lire », mère se dit « *am* », mariage de la première lettre de l'alphabet et du « *m* » qui correspond à l'eau (« *ma* »), donc la mère donne la vie.
3. Des réponses à des questions que peuvent poser les enfants à travers l'étude du premier testament et l'étymologie.
Exemple : pourquoi dit-on « Notre Père qui est aux cieux » ? Dieu n'est-il pas partout, dans toute sa création, pourquoi le limiter au ciel ? Et d'ailleurs quelle est la différence entre « le ciel » et « les cieux » ? Est-ce une formule poétique de parler de « cieux » plutôt que du « ciel » ?
Réponse à travers la lecture de la bible : Dieu après la création s'est « retiré » (sabbat), donnant la terre aux hommes.
Réponse à travers l'étymologie : Cieux se dit en hébreu *shamaïm* (c'est un duel formé de *esh*, le feu, et *m*, l'eau, soit littéralement « les deux éléments, l'eau et le feu », éléments évidemment complètement incompatibles. Les Cieux représentent donc l'harmonie des contraires : ces deux éléments ne se nient pas (ni évaporation de l'eau, ni extinction du feu), Dieu les approche en amour. En même temps on peut trouver dans *shamaïm* le mot *sham* qui veut dire « loin ». Les Cieux représentent l'inatteignable de Dieu. Mais Dieu place entre le ciel et la terre l'arc-en-ciel d'alliance qui est aussi paradoxalement une arme, l'arc des chasseurs, prévenant l'homme que le déluge d'eau et de feu peut se produire si l'homme s'écarte du chemin en ne prenant pas soin de la terre qui lui a été confiée (urgence écologique actuelle).
4. Lien de la prière avec le calendrier liturgique juif :
Déclinaison de la prière tout au long de l'année.
 - *que ton nom soit sanctifié* → sabbat
 - *que ton règne vienne* → Roch Hachana (nouvel an => proclamation de la royauté de Dieu et de la libération de l'homme)
 - *donne nous aujourd'hui notre pain de ce jour* → Pessah (le pain sans levain, sans orgueil)
 - *pardonne nous nos offenses* → Kippour
 - *ne nous laisse pas entrer en tentation* → Shavouot (don de la Torah et définition du bien et du mal)
 - *délivre nous du mal* → Souccot (libération par la traversée du désert)
5. Une conclusion : « le Notre Père est une prière ni juive, ni chrétienne, qu'un juif pourrait réciter comme tout croyant d'une autre foi. »
En allant à la source des textes fondamentaux pour prier dans notre tradition religieuse, nous trouvons un message universel et d'actualité. J'imagine que l'étude de la Fatiha par un juif ou un chrétien donnerait aussi des résultats intéressants.